

SAN MIGUEL DE ALLENDE ET
LE SANCTUAIRE DE JESÚS
NAZARENO DE ATOTONILCO
MEXIQUE



SAN MIGUEL DE ALLENDE ET LE SANCTUAIRE DE JESÚS NAZARENO DE ATOTONILCO MEXIQUE

PRÉSENTATION
FRANCISCO JAVIER LÓPEZ MORALES

TEXTE
FRANCISCO VIDARGAS



PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE

Felipe de Jesús Calderón Hinojosa
PRÉSIDENT CONSTITUTIONNEL DES ÉTATS UNIS DU MEXIQUE

SÉNAT DE LA RÉPUBLIQUE

Luis Alberto Villarreal García
SÉNATEUR

GOUVERNEMENT DE L'ÉTAT DE GUANAJUATO

Juan Manuel Oliva Ramírez
GOUVERNEUR DE L'ÉTAT

Sergio Enrique Rodríguez Herrera
SECRÉTAIRE DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

PRÉSIDENTE MUNICIPALE DE SAN MIGUEL DE ALLENDE 2006-2008

Jesús Correa Ramírez
PRÉSIDENT MUNICIPAL

Christopher Thomas Finkelstein Franyuti
SECRÉTAIRE DU CONSEIL MUNICIPAL

Francisco Peyret
DIRECTEUR DU CONSEIL TOURISTIQUE, ÉCONOMIQUE ET RELATIONS INTERNATIONALES

CONACULTA/INAH
DIRECTION DU PATRIMOINE MONDIAL

Alfonso de Maria y Campos
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L' INAH

Francisco Javier López Morales
DIRECTEUR DU PATRIMOINE MONDIAL

© 2008, Présidence municipale de San Miguel de Allende, Guanajuato.

Note: Ce texte est basé au Dossier Technique, coordonné par Francisco Javier Morales pour la Présidence Municipale de San Miguel de Allende, et à laquelle ont participé les chercheurs Graciela Cruz López, Jorge F. Hernández, Francisco González Milea, Luis Felipe Nieto Gamiño, Don Patterson, Edgar Urbán Salvador Urrieta et Francisco Vidargas.

Coordination éditoriale: Christopher Finkelstein

Photographie: Gustavo Javier López/Agustín Valadez

Maquette et édition: Juan Carlos Burgoa

Traduction: Bárbara Dobarganes (anglais), Marie Moëbius (français)

Impression: Imprenta Juventud, S.A. de C.V.

Hecho en México/Made in Mexico/Fabriqué au Mexique

En tant que Président du Mexique, je me réjouis et je suis fier qu'un groupe de citoyens travaille, en association avec les autorités locales, étatiques et fédérales, à la reconnaissance de San Miguel de Allende et du Sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco dans l'état du Guanajuato, comme Patrimoine mondial de l'UNESCO.

J'applaudis cette initiative, car je sais que les habitants de ces communautés ont toujours travaillé avec enthousiasme à la conservation de leur patrimoine archéologique, historique et artistique. Ce sont des Mexicains fiers de leur héritage, fruit du processus historique qui fit de cette ville et de l'enceinte d'exercices spirituels, non seulement le berceau d'un grand métissage culturel mais aussi le bastion indiscutable du Mexique indépendant.

La promotion de ce projet et sa consolidation permettront de positionner le Mexique dans le groupe privilégié des lieux reconnus pour leur valeur universelle exceptionnelle, ainsi que de générer un nombre plus important de touristes, et ainsi, de meilleurs emplois pour les Mexicains.

Mon Gouvernement reconnaît le patrimoine culturel comme un élément indispensable de la qualité de vie, une ressource nécessaire au développement de la Nation.

La Conférence de Stockholm sur les politiques culturelles définit le développement, l'accès et la jouissance du patrimoine comme des droits inhérents aux personnes. C'est pour cela que

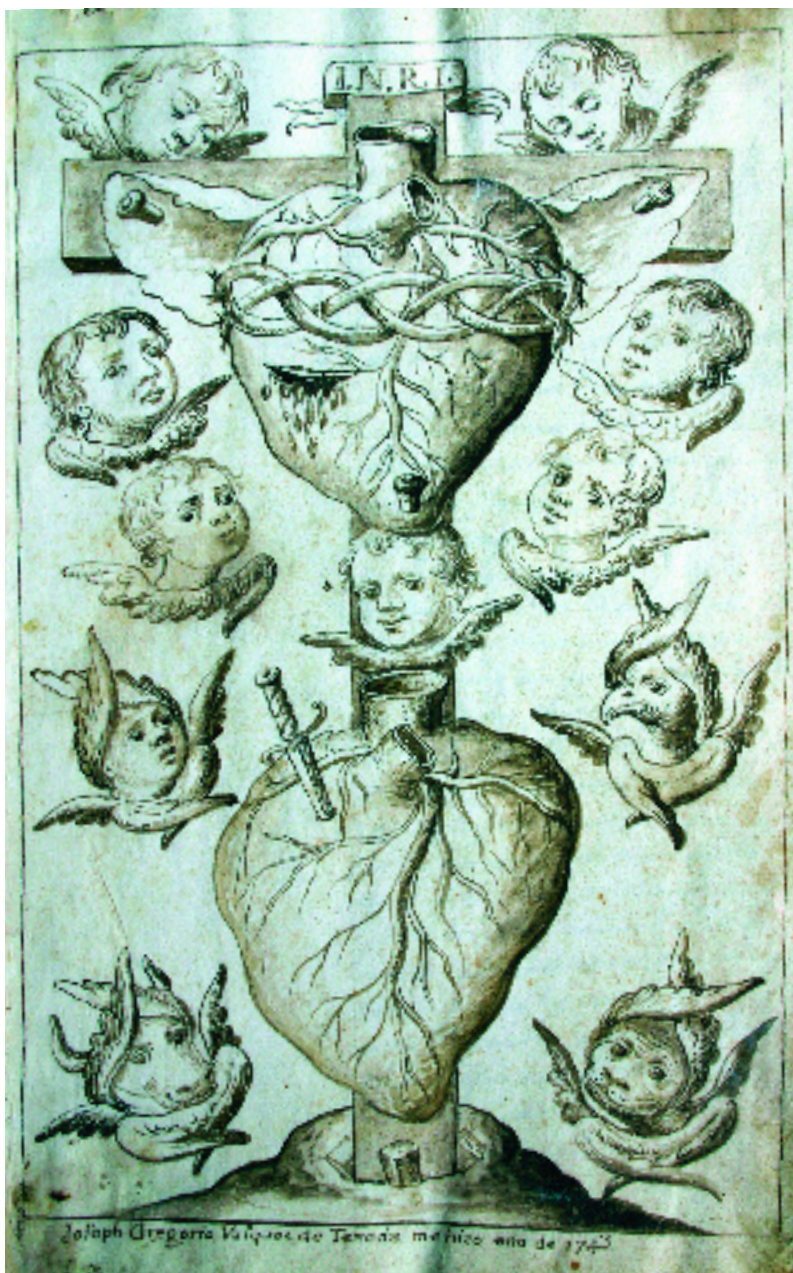
nous sommes décidés à créer les conditions nécessaires à l'application de ces droits, dans le but que toujours plus de Mexicains et de visiteurs étrangers puissent connaître le riche patrimoine historique et culturel de notre pays.

C'est dans ce but que le Ministère du tourisme a créé le *Programme d'élargissement des niches et des marchés du Tourisme culturel 2007-2012* dont l'objectif est de consolider nos destinations culturelles, en particulier les 27 sites mexicains déclarés Patrimoine mondial par l'Organisation de Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Nous espérons que San Miguel de Allende fera bientôt partie de cette liste.

Je tiens à féliciter tous les habitants de San Miguel de ce digne effort pour que le monde entier connaisse et apprécie une partie si importante de notre héritage. Ils peuvent compter sur tout l'appui de mon gouvernement, car San Miguel est toujours présent dans le cœur des Mexicains.

Felipe Calderón Hinojosa
PRÉSIDENT DES ÉTATS UNIS DU MEXIQUE





PRÉSENTATION

Sur la morphologie et la dynamique de la ville, beaucoup a été écrit et discuté, soit pour souligner l'importance planétaire du phénomène urbain, soit pour retracer les lignes directrices et mettre en évidence les variables de la recherche. C'est le cas du célèbre texte de Max Weber sur la spécificité des caractères originaux de la ville occidentale. C'est à partir de ce même point de vue que nous n'avons pu offrir une réponse consensuelle, qui laisserait ainsi la voie libre aux généralisations ou encore aux instances réductrices et systématiques de caractère abstrait : ville occidentale et ville orientale, ville ancienne, ville moderne, ville productrice, ville consommatrice.

Aucun schéma ne peut révéler toutes les nuances et les articulations les plus proches de notre monde quotidien.

L'étude à la base du dossier de la Ville protectrice de San Miguel et le Sanctuaire de Jesús de Nazareno de Atotonilco en vue d'inclure ces derniers dans la Liste du Patrimoine mondial, est constituée d'une révision exhaustive, minutieuse et rigoureuse de cet ensemble historique, à partir de sources documentaires d'archives historiques locales, régionales et nationales, du Mexique et d'Espagne.

Cette recherche s'est centrée sur la spécificité et le caractère original de San Miguel el Grande, comme ville protectrice du Chemin royal vers les Terres intérieures, premier Itinéraire culturel ouvert par

les Espagnols à l'intérieur du Continent américain, et comme ville moyenne située dans la complexe zone urbaine du Bajío mexicain.

Dans l'Espagne médiévale et de la Renaissance, le terme de ville s'appliquait à la population qui n'avait pas de Seigneur, et qui était ainsi gouvernée par le Roi. Elle avait le privilège d'envoyer des procureurs aux cours, afin de négocier les taxes qui lui seraient imposées en échange de certains droits. La qualification de ville était indépendante de la taille de la population. Ainsi Madrid, capitale d'Espagne en 1561, n'était pas encore une ville, mais un bourg.

À l'origine, la formule s'appliquait aussi dans les vice-royaumes espagnols, mais les modes de gouvernements évoluèrent rapidement. C'est ainsi que San Miguel el Grande, qui n'exerçait à ses débuts que le pouvoir judiciaire, obtint plus tard des facultés exécutives et administratives pour le paiement de taxes et d'impôts sur les ventes, ainsi que la charge de conduire l'armée, la planification et la conservation des œuvres publiques et le contrôle d'autres activités.

Le concept de ville européenne se transforma et s'enrichit au Nouveau Monde, non seulement de par l'apportation de l'expérience des grands complexes urbains aztèques, mayas et incas entre autres, mais aussi de par le fait que la mission colonisatrice commencée par l'Espagne et le Portugal en Amérique fut sans précédent. Entre 1492 et 1809, la Couronne espagnole fonda près de 970 établissements humains, bourgs et villes sur l'ensemble du continent.

Il est vrai que la fondation d'une ville n'était pas à la portée de quiconque, mais était régie par Ordonnances royales, lesquelles pourraient suggérer un patron formel unique. Pourtant, le poids des facteurs culturels et l'immensité du territoire américain, ainsi que ses richesses territoriales, modelèrent une grande variété de villes qui, encore aujourd'hui, n'ont pas été pleinement étudiées.

C'est justement dans l'optique de Weber que nous jugeons nécessaire de relever les nuances et les articulations de la diversité typologique de la ville américaine, afin d'éviter de tomber dans des généralisations qui pourraient contrevenir aux valeurs d'authenticité et d'intégrité de l'ensemble urbain.

San Miguel de Allende constitue un exemple extraordinaire de l'installation urbaine en Nouvelle Espagne, où s'est forgée l'âme métisse du Mexique, paradigme de la diversité culturelle, chère à la philosophie de l'UNESCO, et implicite dans cette ville et dans le reste du pays.

Ici naquit l'un des mouvements indépendantistes les plus importants de l'Amérique espagnole, permettant l'évolution de la ville et de sa population, tendant ainsi un pont entre le patrimoine historique, la vie quotidienne et la coutume, jusqu'à nos jours.

Francisco Javier López Morales

DIRECTEUR DU PATRIMOINE MONDIAL/INAH (MEXIQUE)



CARTE DU BOURG DE SAN MIGUEL ET DE SA JURIDICTION (1580)
ARCHIVE DE LA REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, MADRID



ÉGLISE DE LA NÔTRE-DAME DE LA SANTÉ. CA. 1920

SAN MIGUEL EL GRANDE, VILLE CRÉOLE ÉCLAIRÉE

I

SAN MIGUEL, VILLE CRÉOLE

La zone dite du Bajío fut une zone où la création et l'accumulation de richesses stimula l'expansion urbaine selon des caractéristiques très particulières, et en ce sens différentes du reste de la Nouvelle Espagne. L'urbanisation régionale pendant le XVIII^{ème} siècle se différencia du reste du territoire car si là, on édifia des villes, des bourgs et des villages, dans d'autres lieux l'accroissement de la population donna plutôt naissance à des fermes.¹

La physionomie urbaine du Bajío, strictement basée sur des plans, des dessins, des tracés rectilignes et rectangulaires, à l'image d'un échiquier, se caractérisa par ses

*rues larges, droites, propres, ensoleillées et joyeuses la majorité des immeubles de stature basse, de murs extérieurs proprement couverts de chaux, avec des cours intérieures amples et de forme andalouse, aux couloirs de fines colonnes...*²

¹ Luis González, "Ciudades y villas del Bajío" dans Relaciones No.4, vol. I, Zamora, El Colegio de Michoacán, automne 1980, p. 103.

² *Ibid*, p. 104.

De la même manière, les places principales étaient grandes et entourées par

*de nombreux temples dominant l'ensemble par leur épaisseur et la hauteur de leur toit, par les énormes coupoles et par les tours hautes et minces; couvents et maisons de bon aspect vers le centre du bourg et mesures d'adobe et aux façades tristes vers l'extérieur.*³

C'est ainsi que la typologie urbaine des villes a été marquée par les caractéristiques suivantes:

1. La fondation de la majeure partie d'entre elles ne s'est pas faite par le biais d'une simple juxtaposition d'installations urbaines antérieures, comme cela était le cas dans le reste de la Mésoamérique mexicaine.
2. Toponymie d'origine hispanique, au contraire du reste du Mexique, où se sont utilisés des noms préhispaniques.
3. Lieu d'expérimentation de la nouvelle organisation politique, administrative et économique de la politique lancée par Charles III.
4. Indicateur de la vie conventuelle qui succéda à la vie apostolique ou missionnaire du premier siècle du vice-royaume.
5. Région qui a diffusé le pragmatisme et le réalisme du courant des Lumières du XVIII^e siècle.
6. Formation d'un courant qui s'éloigne de l'art baroque, et recherche d'une identité régionale à travers l'implantation du style néoclassique en architecture et dans les arts appliqués.⁴

³ *Ibidem.*

⁴ Luis González, *ibid.*, pp. 110 et 111.

En ce qui concerne le développement académique, alors qu'une grande partie du pays en restait éloignée, le Bajío se caractérisa par un fort mouvement éducatif, produit de la richesse générée depuis le XVI^e siècle: les riches seigneurs et les fermiers donnèrent leur appui, sous le rectorat de l'ordre franciscain, à la création de collèges dans les villes les plus importantes tout au long des routes de Mexico à Guadalajara. De leur côté, les membres de la Compagnie de Jésus ouvrirent diverses institutions d'éducation supérieure à Guadalajara, Guanajuato, Leon, Celaya, Valladolid et Queretaro. Les Augustins firent de même à Salamanca et ouvrirent un institut pour filles à Irapuato, en plus des séminaires de Guadalajara, Valladolid et Queretaro, ainsi que l'Université de Guadalajara (1791).⁵

Le document approuvant la fondation de la Congrégation fut accordé par la Couronne d'Espagne en 1720. L'institution reçut aussi l'approbation pontificale de la part du Pape Benoît XIII en 1727. Il fut permis aux pères de la Congrégation d'enseigner à enfants et adultes diverses matières, avec le privilège pour les étudiants de se diplômer à l'Université de Mexico. Ces facultés furent confirmées en 1754 par l'Ordre du Roi Fernando VI. Durant toute la première moitié du XVII^e siècle, un excellent corps enseignant constitué de religieux, plaça le Collège de San Francisco de Sales à la hauteur d'institutions similaires telles que les collèges jésuites, offrant ainsi un ample cumul de connaissances, formé de notes, de textes et d'antologies sur les auteurs classiques latins: Cicéron, Ovide et Virgile, ainsi que les Pères de l'Église. Tout aussi importants furent les études de philosophie, les cours d'art, de logique, de physique et de métaphysique. Les professeurs exposaient leurs thèmes et les élèves répondaient ensuite verbalement ou par écrit aux questionnaires, en plus de discussions thématiques en répétitions libres et examens publics de fin de cours.

La notoriété de «culture littéraire et d'observance» dont se van-

⁵ Luis González, *ibid.*, p. 107.

taient l'Oratoire et le Collège de San Francisco de Sales fut notée par Juan Benito Díaz de Gamarra y Dávalos, qui fit son entrée dans l'institution religieuse en 1764 pour donner des cours de philosophie. Le niveau académique s'accru avec la publication de son œuvre *Elementa Recentiores Philosophiae* en 1774, texte obligatoire tant à l'université mexicaine que dans le Collège de San Francisco de Sales. L'étude, cours de philosophie pour les étudiants universitaires, défendait les principes du rationalisme cartésien⁶, et maintint les élèves au vent des tendances les plus nouvelles de la philosophie européenne, en bannissant les textes d'Aristote des salles de classes.

Protagoniste de la première vague porteuse de l'esprit des Lumières au Mexique, Díaz de Gamarra doit être reconnu comme le «premier intellectuel mexicain qui étudia à l'étranger pour, ensuite, réformer l'éducation dans son pays natal».⁷ Ses écrits baroques et éclairés sont le résultat de l'extraordinaire vitalité intellectuelle et spirituelle que vecut San Miguel el Grande durant le XVIII^e siècle. Cette expérience, unique dans le Bajío, permet de considérer ce lieu comme un *laboratoire expérimental cultive* à l'intérieur de l'ample organisation de populations de la région.

Développement urbain

Après les premières tentatives durant le XVI^e siècle pour contenir les attaques des groupes originaires (Zapotèques, Guachichiles et Guamares) dans le Bajío, la politique espagnole se concentra plutôt

⁶ Elías Trabulse, *Ciencia mexicana. Estudios históricos*, Mexico, Textos Dispersos Ediciones, 1993, p. 89; cf. David A. Brading, *Espiritualidad barroca, política, eclesiástica y renovación filosófica. Juan Benito Díaz de Gamarra (1745-1783)*, Mexico, Centro de Estudios de Historia de México (Condumex), 1993; Benito Díaz de Gamarra, *Descripción de la villa de San Miguel el Grande y su alcadía mayor*, Mexico, Amigos del Museo de San Miguel de Allende, A.C., 1994.

⁷ David A. Brading, *op. cit.*, 1993.



sur la protection de la principale artère de transport de l'argent, le Camino Real de Tierra Adentro (le Chemin royal des Terres intérieures), et sur la formation de nouvelles colonies qui devaient remplir une triple mission:

Établir des centres potentiels de défense.

Coloniser des espaces «désolés».

Offrir biens et services (main d'œuvre) aux nouveaux centres miniers.⁸

Les villes de San Miguel el Grande, San Felipe, Celaya, Lagos et Leon trouvent leurs origines dans la logique fondatrice du XVII^e et XVIII^e siècles. C'est justement durant le siècle des Lumières que ces bourgs et ces villes du Bajío acquièrent leur physionomie définitive et qui les caractérisent encore aujourd'hui.

Le bourg de San Miguel, fondé et situé stratégiquement pour protéger la Route de l'argent, se convertit soudain en la colonne vertébrale de l'économie de la Nouvelle Espagne. Car c'était par lui que transitaient l'or et l'argent, les outils nécessaires à l'industrie métallurgique, les effets, les vivres, les vêtements indispensables à la logistique des principales villes minières comme Zacatecas, Guanajuato et San Luis Potosi, mais aussi la distribution des armes et des munitions utilisées pour défendre les villages et les chemins.

Ainsi, la ville «nourrice», à la fois proche et située sur la route des grands centres miniers, servit de lieu d'approvisionnement en produits agricoles pour ces derniers (en plus de la ville de Mexico). C'est donc grâce à l'opulence économique et par le biais de généreux espaces et d'une architecture civile inspirée du modèle de l'hacienda, seigneurial et digne, que se forma la population urbaine.

Qu'ils se soient installés spontanément, ou comme plus tard regroupés en «congrégations», les peuples indiens mirent la priorité sur l'accès à l'eau et l'application de systèmes d'irrigation qui furent incor-

⁸ Luis González, *op. cit.*, p. 108.

porés à la base de leur production et subsistance.⁹ C'est selon ce critère qu'il faut comprendre les deux implantations du village de San Miguel de los Chichimecas, d'abord en 1542 près de la rivière San Miguel, et ensuite, en 1548-1549, au moment du déplacement vers le lieu-dit de *Izcuinapan*, qui occupait un des versants du mont de la Moctezuma et était le lieu privilégié à la naissance de la source «el Chorro».¹⁰

Son existence représenta l'une des premières réussites des Franciscains dans leur difficile labeur d'évangélisation dans le nord de la Nouvelle Espagne, en réunissant un groupe d'indigènes pacifiés autour d'un petit complexe conformé d'une modeste mission, d'un hôpital, d'un collège et d'une auberge.¹¹ Cependant, menacés par les dangers de la frontière, constamment attaqués par des groupes hostiles durant les premières confrontations de la Guerre Chichimèque, les lieux durent être temporairement abandonnés entre 1551 et 1554.

C'est peu de temps après que l'occupation espagnole devait être formalisée par une ordonnance de Luis de Velasco I (18 décembre 1555), laquelle annonçait la fondation d'un bourg d'Espagnols sur le lieu connu comme San Miguel, en la province de Xilotepec, afin de protéger le «chemin aux Zacatecas», d'encourager le peuplement de la frontière nord et d'assurer d'autres fonctions. Conforme à son origine «protectrice», le bourg devint un lieu emblématique de l'avancée hispanique dans l'hostile Terre intérieure, offrant sécurité et paix au trafic des personnes et des marchandises, ainsi qu'aux populations installées antérieurement dans la région.¹²

⁹ José Ignacio Urquiola, «Fundaciones de pueblos y villas en el Bajío y formación de sistemas de uso de aguas» dans *Memoria del Congreso Internacional de Historiografía Guanajuatense*, Guanajuato, Universidad de Guanajuato, 2005, pp. 1-2.

¹⁰ David Charles Wright Carr, *La conquista del bajío y los orígenes de San Miguel de Allende*, Mexico, Fondo de Cultura Económica, 1999, pp. 42-43; Graciela Cruz López, *San Miguel el Grande: el espíritu de la Tierra Adentro* (inédit), 2006.

¹¹ *Ibid.*

¹² Cf. *Reales Ordenanzas para la dirección, régimen y gobierno del importante cuerpo de la minería de Nueva España y de su Real Tribunal General de orden de su majestad*, Mexico, Sociedad de Ex alumnos de la Facultad de Ingeniería/UNAM, 1976.



TEMPLE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

Le Conseil majeur de San Miguel, fondé lui aussi en 1555¹³, était administré par la real Audiencia de Mexico, alors que le champ ecclésiastique dépendait du gouvernement et de l'administration de l'évêché du Michoacan, dont l'antenne originale se situait à Valladolid.¹⁴

Une première église paroissiale fut errigée (avec de graves problèmes de construction), et fut administrée par un prêtre séculier bénéficiaire, vicaire et chapelain; plus trois ou quatre ecclésiastiques vivant dans le bourg ou à la ferme; il y avait aussi un hôpital et le couvent de San Francisco, en plus de l'hôpital et de la chapelle des Indiens de l'Immaculée Conception. La ville était alors administrée par un juge de paix, deux juges ordinaires élus chaque année, un juge de la Sainte-Hermandad, chargés du service de police, quatre conseillers municipaux, un sous-lieutenant royal dépositaire général et un secrétaire du conseil.¹⁵

À la fin du XVII^e siècle, la population partit «à la hausse» en même temps que les moyens financiers et leur application aux nécessités d'approvisionnement, travaux publics et embellissements des édifices religieux et civils, entre autres les résidences des principales familles espagnoles qui se concentraient autour de la place d'armes, de la place de l'église, des routes commerciales et des accès à la ville.

Le milieu urbain n'a pas seulement été organisé en fonction du plan législatif pour la fondation de villes et de villages espagnols, mais aussi selon les conditions topographiques, l'accès aux ressources naturelles (terres et eau), la distribution géographique du pouvoir civil et religieux, le type d'activité économique et la structure hiérarchique de la population.

Entre 1730 et 1760, un peu avant la «première illustration scien-

¹³ Peter Gerhard, *Geografía Histórica de la Nueva España 1519-1821*, Mexico, UNAM, 1986, pp. 243-245.

¹⁴ Cf. David A. Brading, *Una iglesia asediada: el Obispado de Michoacán*, Mexico, UNAM, 1986, pp. 243-245.

¹⁵ Newberry Library, Chicago, Ayer Collection, Manuscrit 1106 A., 3, F. 44 v.; et Manuscrit 1106 C., 3, F.131f-132v. (cités par Graciela Cruz López, *ibid.*); David Charles Wright Carr, *ibid.*

tifique mexicaine»,¹⁶ les lieux d'exercice du pouvoir et du contrôle de la ville furent déplacés (les maisons royales et consistoriales, la prison et la halle) de l'ancien lieu dit de La Soledad,¹⁷ vers un site où fut dessinée une nouvelle place d'armes qui hébergeait le temple paroissial depuis le XVI^e siècle, et qui était déjà passée, à la seconde moitié du XVIII^e siècle, par diverses étapes de construction.

Parallèlement à l'édification des enceintes publiques, les familles qui avaient acheté des terrains contigus commencèrent les projets de construction de leurs nouvelles résidences dans lesquelles elles s'installèrent vers la moitié du XVIII^e siècle et jusqu'au XIX^e siècle bien avancé.

Les caractéristiques du développement urbain de la ville de San Miguel el Grande pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, ne peuvent se concevoir sans noter que la disposition de ses rues et édifices est liée au fonctionnement du système de canalisations qui distribuait l'eau potable. Il est aussi important de remarquer la présence de quartiers, certains fondés dès le XVI^e siècle, dans des lieux proches ou à la périphérie du premier écusson, et installés stratégiquement près des sources d'eau, des sentiers et des chemins, des ponts et des marchés, des hôpitaux, des lieux de production textile et des immeubles religieux.¹⁸

Le Bajío se singularisa d'une autre manière encore, car dans aucun autre lieu de la Nouvelle Espagne «la barrière raciale ne tomba

rapidement»¹⁹, alors qu'à San Miguel, tous les groupes sociaux, culturels et ethniques «se mélangèrent et se convertirent en une population relativement homogène: le métissage propre à la Nouvelle Espagne par excellence.»²⁰

Le métissage culturel ne s'est pas circonscrit aux seuls métisses biologiques, mais a embrassé «des formes d'intégration de pensées et de cultures qui seront l'authentique expression de la synthèse américaine»²¹. Il ne s'agit pas d'une «simple accumulation de manifestations propres, [mais bien en réalité d'une véritable et consciente] intégration des propositions en convergence avec les processus de pensées et de sensibilités»,²² qui donne comme résultat une architecture et un art nouveaux.

Ainsi se voient intégrés dans cette seule localité, art, culture, économie, société, le tout dans un creuset générateur, non seulement d'une ville remarquable, mais aussi d'agitations politiques. Les habitants de San Miguel sont différents «de ceux d'autres bourgs ou villes créoles».²³

À ce panorama doit s'ajouter le riche univers architectural civil et ecclésiastique, constitué d'hôpitaux, de cimetières, de villas, de places publiques et de marchés, outre le temple paroissial, les presbytères, la Douane Royale, l'Hôpital des Indiens de l'Immaculée Conception, le couvent de San Antonio et le temple de San Francisco, la Congrégation et le temple de l'Oratoire de San Felipe Neri, la Santa Casa de Loreto,

¹⁶ Elías Trabulse, *Historia de la ciencia en México*, tomo I, Mexico, Conacyt-Fondo de Cultura Económica, 1983, p. 72.

¹⁷ Zone était apparemment occupée depuis le moment de la fondation entre 1555 et 1560, et ce jusque dans les années 1730 et 1760, lorsque le projet constitutif des nouveaux édifices qui correspondent aujourd'hui à la Présidence Municipale fut exécuté. Luis Felipe Nieto Gamiño, "Palais municipal de San Miguel de Allende", dans Arturo Miranda Montero (coordinateur), *La Ruta de la plata*, Guanajuato, Presidencia Municipal, 2000, p. 341.

¹⁸ C'est le cas des quartiers de El Chorro, Guadiana, San Juan de Dios, Calvario, La-drillera, Palo del Cuarto, Carnicería, Sal si puedes, Tecolote, San Nicolás, Ojo de Agua, El Palmar, Mezquital, Pueblito, Nuestra Señora de Loreto, Valle del Maíz, Cerro, San Antonio de la Casa Colorada, El Carrocero, Obraje et Tenería, entre autres.

¹⁹ Luis González, *op. cit.*, p. 106.

²⁰ Rosalía Aguilar, "De la Colonia al siglo XIX" dans Luis Felipe Nieto (et. al.), *San Miguel de Allende. Guía del visitante*, Mexico, PC Editorial, 1993, p.36.

²¹ Ramón Guitiérrez, "Arquitectura y urbanismo, siglos XVI-XVIII" dans Ramón Guitiérrez y Rodrigo Guitiérrez Viñuales, *Historia del arte iberoamericano*, Barcelone, Lunberg Editores, 2000, p. 33.

²² *Ibid.*, p. 33.

²³ Cf. Hernán Ferro de la Sota, *Cultura y ciudades medias atípicas: invitacion al estudio de San Miguel de Allende, Gto.*, Guanajuato, Universidad de Guanajuato/SEP-FOMES, 2000.

Nuestra Señora de la Salud, le cloître de Santa Ana, celui de Santa Rosa de Lima, et la Santa Escuela de Cristo, entre autres.

Sur une singulière toile qui se conserve dans la sacristie du Sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco, et peinte par Miguel Antonio Martínez de Pocasangre, nous pouvons observer un paysage du San Miguel de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Nous y voyons en détail quelques-unes des rues principales et autres sentiers. Ils étaient connectés aux voies majeures, ce qui permettait la communication avec les juridictions contiguës, les routes d'échanges commerciaux, ainsi qu'avec les lieux de recueil spirituel comme le Sanctuaire.

Ce qui est sûr, c'est que le tracé et l'usage constant des chemins et des sept principaux accès à la ville de San Miguel el Grande, se devaient non seulement aux stratégies politiques et économiques, mais aussi aux nécessités spirituelles de la population:²⁴

1. La première à l'est, à côté de la chapelle de Loreto (aujourd'hui temple de la Ermita), entrée ou sortie du Chemin Royal à Mexico.
2. Le chemin d'Alcocer à Mexico.
3. Le chemin du Tecolote, qui se joignait au chemin de San Luis de la Paz et Xichú.
4. Le chemin qui allait de l'Obraje à Agua de Espinosa.
5. Le chemin qui partait vers Atotonilco, en regardant vers l'ouest.
6. Le chemin des «voitures et des diligences», qui partait vers la ville de Santa Fe et Real de Minas de Guanajuato.
7. Le chemin qui partait par l'Obraje vers Chamacuero, pour arriver à la ville de la Purísima Concepción de Celaya.

²⁴ Suit la liste des sept principales entrées et sorties de la ville de San Miguel el Grande, selon le texte et les noms originaux qui apparaissent sur la toile de Pocasangre.



MIGUEL ANTONIO MARTÍNEZ DE POCASANGRE, SAN MIGUEL
EL GRANDE ET LE SANCTUAIRE D' ATOTONILCO

Dans un témoignage datant du milieu du XVIII^e siècle, Martín de Elizacoecha, évêque du diocèse de Valladolid, montre l'importance que revêtait la situation géographique de la localité, plongée dans l'activité commerciale, sociale et politique de la région:

*... la ville de San Miguel el Grande se situe au cœur du diocèse connu sous le nom de Chichimecas... c'est la plus peuplée, avec de nombreux Espagnols et un commerce reconnu et important... c'est la gorge par laquelle transitent les produits venus des terres intérieures...*²⁵

II

VILLE ÉCLAIRÉE

L'axe qui structure le centre-ville, héritage du tracé original, est de caractère longitudinal avec une tendance au schéma régulier et orthogonal, qui fut marqué par le chemin à protéger. Il se transforme en la rue principale (Mesones), et débouche sur la Place de la Soledad, qui fut durant les XVI^e et XVII^e siècles l'espace public le plus important de la ville, étant donné qu'il intégrait les maisons royales et consistoriales, la prison, la halle, et les édifices religieux, tels que l'ensemble architectural de la Congrégation de l'Oratoire de San Felipe Neri, ainsi que le temple de La Salud et le collège de San Francisco de Sales, et enfin le majestueux Couvent Royal de Nuestra Señora de la Inmaculada Concepción, fondation propre à San Miguel.²⁶

Le chemin pénétrait donc entre les rivières de l'Atascadero et de la Cañada (passant relativement près de la rivière de la Laja), et produisait une cassure sur les versants des collines, suivant la géographie

naturelle. Plus tard se créèrent quatre voies qui allaient d'est en ouest: Mesones, San Francisco-De la Canal, Correo-Umarán et Cuadrante-Hospicio-Pila Seca, rues qui furent utilisées pour les constructions riveraines et les deux places centrales, afin d'articuler les fonctions et activités propres à la ville.

Le temps passant, la trame urbaine prit forme en fonction de la diversification des genres et des typologies religieuse et civile. Elle fut complétée par des espaces ouverts, principalement des rues et des places publiques, lieux auxquels la société de San Miguel donna vie avec les fêtes patronales, les processions et la vie quotidienne qui se donnaient autour des sources, des fontaines, des places et des jardins.

Tout au long du XVIII^e siècle, «le siècle d'or colonial mexicain», le paysage architectural de San Miguel, «toujours harmonieux et noble, [acquiert] une teinte aristocratique et une grande élégance que d'autres villes plus grandes et plus connues souhaiteraient posséder».²⁷

Architecture religieuse

En général, les développements architecturaux formels qui marquèrent les constructions religieuses les plus importantes de San Miguel sont: le *barroco ondulante* (baroque aux formes courbes et à l'ornementation très chargée), impulsé en Nouvelle Espagne par des maîtres tels que Miguel Custodio Durán, Diego de la Sierra et Pedro de Arrieta; il est manifeste dans la richesse de la décoration plane et géométrique du portail de l'église de l'Oratoire de San Felipe Neri, de même que sur la façade concave de la chapelle de la Salud, avec sa voûte en quart de sphère en forme de coquille.²⁸

²⁷ Francisco de la Maza, *San Miguel de Allende, su historia, sus monumentos*, avec un appendice préhispanique de Miguel J. Malo Zozaya, Mexico, Frente de Afirmación Hispanista, A.C., 1972, p.79.

²⁸ Cf. Alberto González Pozo (coordination générale), *Estado de Guanajuato. Cuatro monumentos del patrimonio cultural. I Monografía*, Mexico, Secretaría de Desarrollo Urbano y Ecología, 1985.

²⁵ AGI, Mexico, Exp. 1061, f. 223, f – 226v. (document localisé par Graciela Cruz López).

²⁶ Cf. María Concepción Amerlink de Corsi et Manuel Ramos Medina, *Conventos de Monjas. Fundaciones en el México virreinal*, Mexico, Grupo Condumex, 1995.



MAISON DE DON DOMINGO DE ALLENDE

Le *barroco estípita* (style baroque qui se caractérise par l'usage de l'*estípita*, un pilier en forme de pyramide renversée) dans sa veine du Bajío est «délirant dans la décoration»²⁹ du majestueux portail principal du temple de San Francisco, qui garde une filiation artistique avec des œuvres de Francisco de Ureña, avec cependant des appuis innovants —extrêmement allongés et effilés—, accompagnés d'*inter-estípites* qui peuvent aussi être vues à la Valenciana, Cata et Rayas à Guanajuato, ou à l'église de Lagos de Moreno dans l'état de Jalisco.³⁰

Dans ces édifices, et de la même manière que dans le Sanctuaire d'Atotonilco, la rigidité des plans est la caractéristique primordiale : façades aux axes rectilignes qui se poursuivent vers l'intérieur jusqu'aux retables au fond des autels principaux. Les murs latéraux délimitent la masse spatiale, définissant les dimensions et les limites planimétriques comme une unité en soi. Autours de ces mêmes plans, sont placées les chapelles qui n'affectent pas les axes mais plutôt les enrichissent.

Dans le cas de San Miguel, les grands couvents (franciscain, oratorien et conceptionniste) répondent non seulement aux idéaux spirituels, mais aussi aux nécessités économiques, sociales et culturelles, et incitent parallèlement le développement urbain de la ville ancienne. Dans ces grands édifices, et sans beaucoup de variations dans la proportion des espaces en comparaison aux autres exemples du pays, les éléments architecturaux et décoratifs concentrés dans les portes, les tours, les coupes, les retables, les chœurs et les intérieurs, constituent l'enrichissement de l'architecture religieuse de la ville.

Le couvent Royal de la Purísima Concepción, originairement œuvre du maître architecte Francisco Martínez Gudiño, fut d'abord projeté sur un plan en croix latine, mais diverses vicissitudes empêchèrent la réalisation complète du projet original. La remarquable coupole fut errigée par le maître tailleur de pierre Ceferino Gutiérrez

²⁹ Jorge Alberto Manrique, "Del barroco a la ilustración" dans *Historia general de México*, tome 1, troisième édition, Mexico, El Colegio de México, 1981, p.707.

³⁰ Elisa Vargaslugo, *México Barroco, vida y arte*, Mexico, Salvat, 1993, p.101.

en 1891. L'accès à cet édifice s'est toujours fait par ses portes assorties. Son intérieur arborait de riches retables dorés —seul le retable latéral de 1805 a été conservé, et il est aujourd'hui placé dans le chœur inférieur, à l'intérieur du tympan de l'un des arcs qui soutient la voûte—, substitués durant le XIX^{ème} siècle par des autels de pierre, ou encore des œuvres peintes par Juan Rodríguez Juárez et Miguel Cabrera. Le magnifique cloître majeur est occupé depuis 1962 par le centre culturel Ignacio Ramírez, El Nigromante, de l'Institut National des Beaux Arts qui conserve en son sein un monument artistique du XX^{ème} siècle, la fresque *Vida y obra del generalísimo Ignacio de Allende* (1949) de David Alfaro Siqueiros.

Datée de 1735 et fondée par le mécène don Tomás de la Canal, la chapelle de Loreto est particulièrement remarquable. Elle est la réplique de San Francisco Javier de Tepotzotlán, et se singularise par ses quatre grandes colonnes torsées sur le portail, son ornementation picturale allusive à la Vierge titulaire sur les faces internes de la voûte, ses quatre splendides retables dédiés à San Joaquín, Santa Ana, San Juan Nepomuceno et Santa Catalina de Alejandría, et par la volumétrie de ses coupoles et lanternaux, conforme aux illustrations des *Disegni d'architettura Civile* du Guarino Guarini, imprimés en 1686 et mis en pratique par Custodio Durán y de la Sierra au début du XVIII^{ème} siècle.³¹

L'actuelle place principale, fut dans un premier temps planifiée sur un axe est-ouest, car l'ancienne église (aujourd'hui chapelle de San Rafael ou Santa Escuela de Cristo) était ainsi disposée. La seconde, errigée par l'architecte Marcos Antonio Sobrarias durant le XVII^{ème} siècle, fut orientée du nord au sud; le centre de la ville s'en vit considérablement modifié.³² La règle selon laquelle les édifices religieux de-

vaient être dans toute la vice-royauté les plus importants de l'histoire urbaine du pays était ainsi respectée. Ses qualités spatiales furent toujours «déterminantes d'une conduite sociale et culturelle, et ainsi, du fonctionnement caractéristique des villes».³³

Architecture civile

Les demeures seigneuriales quant à elles, surgirent à San Miguel, et ce de la même manière que dans le reste du pays, durant le dernier tiers du XVIII^{ème} siècle. Elles sont le résultat du désir de la population créole de «vivre dans de meilleures conditions et de se distinguer au sein de l'élite sociale et économique». Les Créoles qui occupèrent des places éminentes de l'aristocratie mexicaine enrichirent le paysage urbain de San Miguel avec l'édification de palais, dont l'architecture «de grande richesse formelle», correspondait à la dernière étape baroque qui coïncidait «avec l'implantation du nouveau style néoclassique» durant les dernières années du siècle.³⁴

Suivant les règles urbaines du XVIII^{ème} siècle, la plupart des maisons à deux étages (et entre-sols) se trouvent autour de la place principale, certaines avec une galerie d'arcades au rez-de chaussée. Les autres édifices n'ont qu'un seul étage, et leur cour est arcadée seulement sur la partie qui donne à la rue, offrant ainsi un ensemble architectural sobre aux toits plats en terrasses sur poutres.³⁵

³³ Carlos Chanfón Olmos (coordinateur), *Historia de la arquitectura y el urbanismo mexicanos, Volumen II, el periodo virreinal. Tomo II, la consolidación de la vida virreinal*, Mexico, UNAM, 2001, p. 371.

³⁴ Vicente Medel, "México 1750/1850" dans Francisco de Solano (directeur scientifique) et María Luisa Cerrillos (coordinatrice générale), *Historia urbana de Iberoamérica. Tomo III-2. La ciudad ilustrada, análisis regionales 1750/1850*, Madrid, Testimonio, 1992, p.360.

³⁵ Jorge Alberto Manrique, "Virreinato de la Nueva España" dans Francisco de Solano, *ibid. Tomo II-2. La Ciudad barroca, análisis regionales 1573/1750*, Madrid, Testimonio, 1990, p.202.

³¹ Joaquín Bérchez, *Arquitectura mexicana de los siglos XVII y XVIII*, présentation de René Taylor, Mexico, Grupo Azabache, 1992, p. 172.

³² Luis Felipe Nieto Gamiño, *Historia de cuatro monumentos relevantes de la plaza principal de San Miguel de Allende* (inédit), 1992.

La construction civile de San Miguel se situe, à l'inverse de la religieuse, dans un processus prédominant durant la seconde moitié du XVIII^e siècle, le siècle de la dissolution des structures architecturales décoratives basiques (*barroco disolvente*), et qui s'accompagne d'une nouvelle recherche de style, revenant à l'usage des appuis traditionnels comme le *néostilo*, «dernière étape du baroque mexicain [et] du projet de vie dans la Nouvelle Espagne».³⁶

La conjugaison de la pensée mathématique et de la conscience créole produit des phénomènes particuliers sur le géométrisme architectural, dans lequel l'image moderne et la tendance à revendiquer le passé culturel et artistique se reconcilient.³⁷

De nombreux exemples peuvent être admirés dans les maisons de la ville, dans lesquelles se note l'emphase portée aux éléments des façades comme les balcons; il faut d'ailleurs remarquer le travail exceptionnel fait sur la maison de don Tomás de la Canal, dont la réalisation est attribuée par quelques chercheurs à un architecte étranger, et qui dépasse en partie les modèles de la capitale de la Nouvelle Espagne.

Œuvre de la transition entre le baroque et le néoclassique (classicisme français), sa construction est datée postérieurement à 1800. Nombreux sont les éléments décoratifs et architecturaux qui s'alternent à l'intérieur et à l'extérieur, convertissant cet édifice en un exemple unique dans la région: pendentifs des voûtes des arches sur le côté est, singulières pierres qui parent les fenêtres, l'ornementation des frises et des pendentifs de la porte principale, la niche qui abrite la Vierge de Loreto richement décorée et ses pendentifs, les colonnes monumentales, les corniches dentelées, les frontons courbes et les grands œils de bœuf intégrés aux cadres des fenêtres, et les pilastres simples d'ordre colossal.

Mais il faut aussi noter la spécificité du langage artistique propre



MAISON DE DON FRANCISCO DE LANZAGORTA,
TEMPLE DE SAINT RAPHAËL ET LA PAROISSE DE SAN MIGUEL ARCÁNGEL

³⁶ Jorge Alberto Manrique, *ibid.*, 1981, p. 710.

³⁷ Joaquín Bérchez, *ibid.*, 1992, p. 113.

à San Miguel, dont le répertoire formel s'illustre dans la particulière forme des portées, fermées par des arcs abaissés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'immeuble.³⁸

Cette architecture, de même que la pierre de taille rose et grise, représentent des éléments distinctifs des constructions de la ville. On les retrouve dans la maison de don Juan Antonio de Umarán, aussi connue sous le nom de «La Casa de los Perros» (la Maison des Chiens), dans celle de don Juan de Lanzagorta, sur deux étages, avec ses magnifiques cour et escalier, ainsi que dans la maison de doña María Antonia Petra de Sautto y Jáuregui, avec sa superbe cours et sa sobre entrée (13, rue de San Francisco).

La mal-nommée Casa del Inquisidor (Maison de l'Inquisiteur), dans la troisième rue de Cuadrante, avec sa décoration baroque si particulière, fut construite durant le XVIII^e siècle et terminée vers l'an 1780, époque à laquelle elle acquiert les caractéristiques transitoires entre le baroque et le style des Lumières. Cela est visible tant à l'intérieur qu'à l'extérieur: une façade richement ornementée par un magnifique travail sur pierre de taille qui couronne balcons, fenêtres et portes; le travail de fer forgé qui couvre les fenêtres, les balcons, et donne forme au beau heurtoir de la porte; deux étages de petite dimension harmonisés par une cours centrale, dont la décoration imprime élégance et beauté à l'ensemble.

N'oublions pas la majestueuse maison de don Juan de Moncada, marquis de Jaral de Berrio, qui ferme la ruelle de Corregidora, celle du comte de Casa de Loja, dont la porte arbore sur son fronton les armes de noblesse, et enfin la sobre maison de don Domingo de Allende (1760), elle aussi formée de deux étages (aujourd'hui musée historique de l'Institut National d'Anthropologie et d'Histoire).

³⁸ Cf. Gustavo Curiel, "El Palacio del Mayorazgo De La Canal", dans Clara Bargellini (et, al.), *Casas señoriales del Banco Nacional de México*, Mexico, Fomento Cultural Banamex, A.C., 1999.

Cette dernière, propriété d'une des familles espagnoles les plus fortunées de la ville —et berceau d'une longue génération de Créoles, de laquelle se distingue le capitaine don Ignacio de Allende y Unzaga, initiateur du mouvement indépendantiste du Mexique—, se situe sur un lieu stratégique, au commencement de l'ancienne rue de l'Hôpital de Indios de la Limpia Concepción.

Comme il correspondait à l'opulence des habitants et aux styles artistiques de l'époque, ce palais fut construit sur deux étages en pierre de taille, apportant grande élégance à l'ensemble architectural. La cours intérieure est formée de deux impressionnantes galeries d'arcades, sa façade est asymétrique, avec un portail entouré par des éléments néoclassiques, identiques à ceux qui ornent les fenêtres et les balcons, protégés de sobres grilles forgées datant du XVIII^e siècle.

Tous ces éléments, de même que la diversité des tendances stylistiques et solutions architecturales de langage baroque et propre au siècle des Lumières, rendent unique l'architecture civile de cette ville en comparaison aux autres localités situées sur le Chemin Royal des Terres Intérieures, comme les toutes proches Queretaro, Guanajuato et Zacatecas.

III

SANCTUAIRE DE JESÚS NAZARENO DE ATOTONILCO

La première pierre du Sanctuaire, fondé par le vénérable père Luis Felipe Neri de Alfaro, fut posée «le 3 mai de l'an de 1740. Il fut achevé, beni et dédié par l'illustre docteur don Martín de Elizacochea le 19 juillet de l'an 1748».³⁹ Il se situe à quatorze kilomètres de San Miguel de Allende, en direction de Dolores Hidalgo, et constitue un exemple

³⁹ Luis Felipe Neri de Alfaro, "Descripción del Santuario de Atotonilco, cercano a la Villa de San Miguel el Grande, 1766" (ACM, XVIII^e siècle, boîte 113, exp. 66), dans José de Santiago Silva, *Atotonilco, Alfaro y Pocasangre, Apéndice documental*, Guanajuato, Ediciones La Rana, 2004, pp.148-149.

remarquable et énigmatique de l'art et de l'architecture baroques du XVIII^e siècle de la Nouvelle Espagne, «de par son singulier et intense mysticisme de La Pasion, sa décoration picturale baroque et la mystique poétique qui se mélange à ses figures plastiques».⁴⁰

Dans la *Descripción Histórica* datée autours de 1860, un auteur anonyme remarque que de tous les édifices religieux que la piété connaît sous le

*nom de Sanctuaires, situés dans l'évêché du Michoacán, aucun n'a été autant remarqué par le voyageur chrétien que celui de Jesús Nazareno de Atotonilco, distant de deux lieues et demie de la ville de San Miguel de Allende. [...] le dévot trouvera sans équivoque à l'intérieur de son irrégulière construction, ainsi que dans ses parages, beaucoup de similitudes avec la ville Sainte de Jérusalem.*⁴¹

L'allusion à la ville sainte n'est pas gratuite: le propre père Alfaro, inspiré des préceptes du Concile de Trente et la Contre-Réforme, ainsi que du labeur des premiers évangélisateurs de la Nouvelle Espagne, prétendit avec la construction du Sanctuaire la plus ambitieuse des utopies: implanter une société chrétienne parfaite dans la nouvelle *Ville de Dieu*, dont parlaient Saint Jean (dans sa vision apocalyptique) et Saint Augustin.

Dans les programmes doctrinal et constructif du Sanctuaire — comme il arriva au XVI^e siècle dans les constructions des ordres mendiants (franciscaines, dominicaines et augustines)— les concepts mésianiques de la ville biblique se virent reflétés, et l'on voulait voir



⁴⁰ Elisa Vargaslugo, "La obra de arte como móvil de la experiencia mística", dans *Arte y Mística del barroco*, Mexico, UNAM-Conaculta-DDF, 1994, p. 123.

⁴¹ José de Santiago Silva, *Atotonilco, Alfaro y Pocasangre. Apéndice documental*, Guanajuato, op. cit.



dans les paysages de San Miguel le lieu parfait pour fonder la nouvelle Jérusalem, et la vraie Eglise sur les terres du Nouveau Monde.⁴²

Le désir de ressemblance entre Atotonilco et la Jérusalem céleste sont révélés par le propre Neri de Alfaro à l'évêque don Pedro Anselmo Sánchez de Tagle dans une lettre de 1870:

... et je dis qu'en étant né pour le bénéfice divin, sans industrie humaine, ce Sanctuaire de Jesús de Nazareno, vive copie de la Ville de Jérusalem dans la distribution des ses Chapelles, terrain, et distance du Bourg, selon le Révérend Père Antonio del Castillo et Don Pedro Durán dans leurs livres Le Dvôt pèlerin et Pèlerinage du fils de Dieu, dont ont été extraits deux grandes cartes qui à l'huile sont peintes dans la sacristie de ce Sanctuaire, ne manquant pour le compléter que la Chapelle du Calvaire, alors que se situe tout près de ce terrain une colline en tout comparable et ressemblante au mont du Calvaire.⁴³

Enfin, en 1883, et faisant écho aux idées du religieux de San Miguel, Jesús E. Aguirre leva un plan du temple et de la maison d'exercices dans lequel il inclut ce commentaire,

... ce territoire et Sanctuaire a tout à voir avec les saints Lieux de Jérusalem, où a marché le Christ Notre Seigneur, comme sont Jéricho, Capharnaüm, Nazareth et Bethléem, en particulier la Colline de l'Ojo de Agua est très ressemblante au Calvaire où mourut le Christ...⁴⁴

⁴² Cf. Miguel Ángel Fernández, *La Jerusalén Indiana. Los conventos-fortaleza mexicanos del siglo XVI*, Mexico, Smurfit Cartón y Papel de México, 1992, p.20.

⁴³ ACM, XVIIIème siècle, boîte 55, Exp. 154, dans José de Santiago Silva, *ibid.*, p. 43; les "cartes" sont en réalité les huiles précédemment mentionnées par Martínez de Pocasangre.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 126.

L'ensemble monumental se compose des éléments suivants: le temple dédié à Jésus de Nazareth, dont la construction commença —comme nous l'avons vu précédemment— le 3 mai 1740; la chambre de Jésus de Nazareth et l'ancienne Sacristie (espaces finalisés en 1748) à gauche; les chapelles de Bethléem et du Saint Sépulcre (achevées le 18 mars 1763); la chapelle de la Santa Casa de Loreto et sa niche; la chapelle de Nuestra señora del Rosario et sa niche (1766), à côté de celle dite du Calvario (terminée après la mort du père en 1776); et enfin, la Maison d'exercices (1765).

Il s'agit d'ailleurs de la maison d'exercices spirituels la plus grande du monde, où encore aujourd'hui sont réalisés les exercices que laissa écrits Saint Ignacio de Loyola, avec quelques altérations «alfariennes», car il est important de préciser que l'oratorien exagérait la démonstration publique de ses vertus, et soulignait avec emphase la pénitence et les châtements qu'impliquaient les Exercices Spirituels.⁴⁵

Le mobile profond et vital de l'art religieux qu'abritait le Sanctuaire de Jesús Nazareno, était de provoquer chez les fidèles qui venaient aux retraîtes spirituelles, le désir de sentir la présence divine, conformément à ce qu'établit la Réforme catholique de l'époque. Ainsi, les innombrables œuvres picturales que l'enceinte abrite servaient de support essentiel pour accéder à la vie dans la foi, à travers la conversion, la pénitence, l'eucharistie et l'expérience mystique.⁴⁶

Suivant le plan doctrinal, l'intérieur de l'ensemble architectural est richement décoré, combinant l'œuvre murale de Martínez de Pocasangre, avec les vers mystiques rédigés par le propre père Neri, à l'image du suivant sur le thème du Jugement Final, et situé sur l'une des feuilles de la porte d'entrée du temple:

⁴⁵ Cf. Joaquín Bérchez, *ibid.*, 1992; Jorge F. Hernández, *La soledad del silencio. Microhistoria del santuario de Atotonilco*, Mexico, Universidad de Guanajuato/Fondo de Cultura Económica, 1991; José de Santiago Silva, *op. cit.*, 2004.

⁴⁶ Cf. Gilles Chazal, "Arte y mística del barroco", dans *Arte y Mística del barroco*, Mexico, UNAM-Conaculta-DDF, 1994, pp. 26-27.



*Esta voca, que te asecha
horrible, fiera, y voraz
aunque trage mas, y mas,
nunca se halla satisfecha:
De su espanto te aprovecha
pues si pudiera su anhelo
con incansable desvelo
en este vientre profundo
sumergiera à todo el mundo
sepultara à todo el Cielo.*⁴⁷

Dans cet extraordinaire enceinte sacrée, pleine de scènes allusives à la Passion, accompagnées de sculptures et de peintures sur toile d'artistes reconnus de la Nouvelle Espagne comme Nicolás Rodríguez Juárez, sont abrités deux magnifiques cycles thématiques dédiés aux symbolisme spirituel et au culte du Divin Cœur de Jésus, réalisés par Martínez de Pocasange lui-même.

La série picturale, située sur les tableaux du tambour de la porte d'entrée, est inspirée des gravures de Boecio de Bolswert inclus dans le livre de Benedictus van Haeften *Schola Cordis sive aversi a Deo cordis ad eumdem reductio, et instructio* (1663); elle est le résultat tangible de la mentalité allégorique et emblématique du XVIII^e siècle que les Jésuites avaient implantée en terres américaines, spiritualité qui habite avec une extraordinaire intensité San Miguel el Grande et la Maison d'Exercices.⁴⁸

La relation historique, sociale et artistique du Sanctuaire avec la ville de San Miguel est plus *qu'évidente et indissoluble*. Surtout sur le plan spirituel, grâce à l'intense labeur doctrinal du père Neri de Alfaro; son projet spirituel en effet

⁴⁷ Cette bouche, qui te guête,/horrible, féroce et vorace,/bien qu'elle mange et mange,/jamais ne se satisfait:/de ton épouvante elle profite/car si son désir pouvait,/d'un infatigable dévouement/dans ce ventre profond/elle submergerait le monde entier,/elle enterrerait le Ciel.

⁴⁸ José de Santiago Silva, *ibid.*, pp. 147-160 et 491.

*culmina emblématiquement avec la fondation du Sanctuaire d'Atotonilco, son origine à San Miguel et sa population historique.*⁴⁹

La rationalité et les dimensions de cette entreprise ne peuvent être comprises qu'en analysant

*leur constance au fil des ans: la fondation des congrégations, des pratiques religieuses et des circuits de processions hérités de Luis Felipe Neri de Alfaro; qui ont articulé étroitement et de manière allégorique la ville de San Miguel de Allende et le Sanctuaire d'Atotonilco.*⁵⁰

IV

FORMES ANCIENNES, SENS NOUVEAU

Finalement, nous pouvons dire que l'architecture religieuse et civile de San Miguel de Allende et du Sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco, ainsi que leurs éléments artistiques, furent au départ fondamentalement conservateurs en ce qui concerne la disposition des espaces, avec un dénominateur commun évident. Pourtant, peu à peu, ils se singularisèrent par l'incorporation de concepts, d'idées et de modalités artistiques et architecturales particulières, d'origine européenne mais avec des caractéristiques locales sur la base d'un vocabulaire formel propre, «conscient et rationnel»,⁵¹ qui permit de se libérer des recours et des artifices anciens.

⁴⁹ Graciela Cruz López, "San Miguel el Grande y el Santuario de Jesús de Nazareno de Atotonilco" (inédit), San Miguel de Allende, 2008.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Cf. Martha Fernández, "El neóstil y las primeras manifestaciones de la Ilustración en Nueva España", dans *Anales* no. 64, Mexico, Instituto de Investigaciones Estéticas/UNAM, 1993, pp. 31-46.



Ces œuvres sont déconcertantes pour qui ne veut les voir que sous l'angle des modèles et styles européens; le langage esthétique et urbanistique de San Miguel a expérimenté tout au long de sa période formatrice, un logique et «clair processus d'épuration» et de singularisation qui lui permet de refuser les formules et modèles anciens, en intégrant des principes prores à son identité.⁵²

Vaste période de formation pendant laquelle les règles architecturales et artistiques de la Contre-Réforme et du siècle des Lumières furent mises en pratique, mais surtout réélaborées, permettant de la même manière que dans le domaine académique, une *première révolution artistique et architecturale* mexicaine, qui dans la ville de San Miguel et le Sanctuaire, trouve un heureux champ d'expérimentation générateur d'un nouveau langage esthétique.

En guise de conclusion, nous devons mettre l'accent sur le fait qu'aujourd'hui, San Miguel de Allende et le Sanctuaire de Jesús Nazareno de Atotonilco sont deux des sites monumentaux et urbains les mieux conservés de ce type de villes. Villes qui ont forgé au fil des ans leur propre identité, fruit de leur position géographique stratégique, et de leur population qui a peu à peu édifié la pensée d'une société créole très singulière.

Cette population a préservé jusqu'à nos jours sa présence culturelle vitale, au travers des rites cérémoniaux et des festivités, et à conserver son ample et riche héritage culturel, tangible et intangible.

⁵² María Concepción García Sáiz, "Principios y proceso del arte colonial en México", dans *México colonial*, Madrid, Caja de Ahorros del Mediterráneo/Museo de América/Ministerio de Cultura, 1989, p. 29.



VUE D'ATOTONILCO